

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 1 (1898)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Lettre Patoise : la légende des puces  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-247822>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Des boulangers normands, seront, paraît-il, poursuivis pour avoir fabriqué du pain avec de la farine de bois. On a demandé son avis à M. Girard le savant directeur du laboratoire municipal.

— On peut donc faire du pain avec de la farine de bois ?

— Oui, a-t-il répondu, si l'on mélange ce produit, en quantité infime, à beaucoup de farine de pur froment. Dans ces conditions seulement la fraude peut passer inaperçue. Mais pour peu que la dose soit exagérée, la supercherie se découvre tout de suite.

— Avez-vous eu l'occasion de réprimer cette fraude à Paris ?

— Jamais un boulanger parisien ne se risquera à sophistiquer le pain de cette façon. Il serait vivement pincé. Les juges seraient impitoyables.

• Ce que l'on constate, à Paris, c'est l'introduction, sur le marché, de farines de qualité inférieure ou d'une trop grande quantité d'eau dans le pain. Mais c'est là à peu près tout.

— Et la fraude du pain au moyen de la farine de riz ?

— Elle n'est possible qu'autant que cette farine est à meilleur marché que la farine de blé — ce qui n'a pas lieu tous les mois. Cette sophistication se décèle encore très vite. Je ne l'ai, d'ailleurs, jamais observée à Paris où se mange, sans contredit, le meilleur pain de toutes les capitales de l'Europe.

M. Girard se risque fort en disant que Paris est indemne de ce progrès-là !

\*\*\*

*Les barbaries de la mode.* — Un autre progrès qu'on voudrait aussi supprimer est celui qu'affectionnent tant nos dames : la destruction des oiseaux.

Comment ! les dames détruire les oiseaux ; mais non, elles rêvent si volontiers, au chant du rossignol ou du pinson, sous les bosquets fleuris.

C'est possible, mais en écoutant un oiseau vivant, avec deux ou trois oiseaux morts sur leur chapeau. Car c'est une véritable tuerie qui est organisée en l'honneur de ces dames.

Ainsi, veut-on savoir combien les chapeaux — en Europe seulement — consomment d'oiseaux par an ? — *Trois cents millions !*

Une maison de Londres importe à elle seule, bon an mal an, 400,000 colibris, 6,000 oiseaux de paradis et 500,000 ailes d'oiseaux divers. Une autre maison, dans la même ville, a vendu l'année dernière, en quatre mois, 800,000 oiseaux provenant des Indes et du Brésil.

Le congrès des ornithologues américains, qui vient de se tenir à New-York, a fait entendre d'énergiques protestations contre ce massacre systématique. Cette formidable consommation menace en effet d'anéantir certaines espèces d'oiseaux. Le congrès a fait appel à la compassion du beau sexe.

Hélas ! les coquettes, qui ne se laissent pas convertir par les prédicateurs, céderont-elles aux raisons des ornithologues ? Ah ! comme Joseph de Maistre avait raison de signaler les incessantes destructions opérées par l'homme : « Il tue pour se nourrir, il tue pour se défendre, il tue pour se vêtir, etc... »

Et même pour décorer sa compagne !

\*\*\*

*Les lièvres militaires.* — Nouvelle espèce, n'est-ce pas ? Et ce ne sont pas les moins chers !

Le gouvernement fédéral en va savoir quelque chose : il vient, tout comme Zola de recevoir son assignation. Cette assignation émane d'un citoyen économe et avisé, fermier de terrain de chasse.

Cette pratique montagnard réclame à la Confédération une somme de 500 francs, sous pré-

texte que les marches guerrières jouées par les musiques des troupes fédérales, lors des dernières grandes manœuvres ont fait fuir le gibier qui se trouvait sur son terrain.

Espérons qu'il n'est pas allé jusqu'en Alsace à la recherche de trois chasseurs ajoulots qui n'en rapportent rien !...

## Diplomatie féminine



*Le mari :* « Je suis si content aujourd'hui que je ne pourrais rien refuser à personne. »

*La femme :* « Oh ! dans ce cas, mon cher ami, achète-moi vite le beau chapeau que tu m'avais promis l'année dernière. »

## AVIS BIENVEILLANT

aux amateurs et promoteurs de  
littérature patoise.

Les lettres patoises dont nous avons commencé la publication, dès l'apparition du *Pays du Dimanche*, ont eu partout, un succès qui a, de beaucoup, dépassé nos espérances.

Les écrivains patois surgissent de tous côtés, d'Ajoie, de la Montagne et de la Vallée de Delémont. Vous verrez qu'il en viendra, en fin de compte, encore des bords de la Suze et de la Birse.

Cons de Porrentruy, de Montier, de Comtrelary  
Redites avec moi nos chants, nos voyeris.

Ce mouvement de résurrection des vieux langages jurassiens n'est pas pour nous déplaire. Nous lui attribuons une influence morale et une portée politique, qui sont un sûr garant que notre identité nationale n'est pas encore en voie de se fondre dans le cosmopolitisme universel. Tant mieux.

Le mouvement est lancé et il ne s'arrêtera pas.

Nous en voyons la preuve dans les nombreuses communications qu'on nous envoie, sans relâche, de tous côtés.

Qui eût dit que nous possédions tant d'écrivains patois !

Assurément toutes les communications qui nous parviennent n'ont pas la même valeur. Les lecteurs de ces productions littéraires qui surgissent inopinément pour réhabiliter un langage que certains auraient volontiers abandonné aux dernières couches de notre population, auront déjà fait la différence.

Mais il y a ici une observation préliminaire à placer.

Un proverbe dit que pour faire cuire un civet de lièvre, il faut un lièvre.

Par analogie, nous dirons que pour faire une

lettre patoise, il faut au moins que ce soit du patois, et qu'on puisse lire ce patois.

Il nous arrive certaines de ces productions de nos patoisans, écrites d'une orthographe ultra fantaisiste, qui en rend la composition très pénible, et dont la lecture serait quasi impossible.

La question d'une académie patoise n'est point encore posée, et il pourra se passer du temps avant que ces 40 immortels soient installés dans leurs fauteuils.

En attendant, nous adressons à nos correspondants patois l'instance prière de surveiller soigneusement leur orthographe, et leur manière d'écrire certains mots et certaines expressions.

Nous avons jusqu'à présent, essayé de ramener autant qu'il est possible de le faire, les lettres qu'on nous envoyait, à une certaine uniformité d'orthographe. Avec un langage si peu fixé que nos idiomes jurassiens, la chose est loin d'être facile, mais il faut cependant tendre à en arriver là, si l'on veut rendre intelligibles aux lecteurs les produits de ce renouveau littéraire qui se manifeste, et promet de durer.

Nos correspondants n'ont qu'à relire les lettres patoises publiées par le *Pays du Dimanche* : ils y trouveront quelques points de repère dont nous les prions de tenir compte, et qui prouvent que le patois est susceptible d'une orthographe rationnelle et grammaticale.

En s'y tenant, ils simplifieront la besogne des compositeurs et rendront la lecture de leurs productions plus facile, et partant, plus attrayante.

La Rédaction.

P.-S. — Nous avons encore en portefeuille quelques lettres patoises corrigées d'après les principes ci-dessus ; elles paraîtront à leur tour de rôle.

## LETTRE PATOISE

### La Légende des Pucés

(Lettre en patois montagnard)

Aimis !

Ai fa enne boenne fois qu'i vo diessé da voé c'à que proveniant des pucés. Tré-tu vo les cognâtes, ai pe, gaidjerô bin que piepe in de vò ne serrait dire lue proveniance. To pairie, devain de vò l'e-hpliquai, ai fa qu'i vò bayesse le moyin le pu pratique po les thuai, çoci pai pure précation. Se des fois en iésain cte légende vos en sentin, ai bin faite çoci : Allez thyie le mertha ou vé in mécanicien, faites y vos faire enne pince ai coppai, ai pe vos y trairai les dents en ctés bogresses, tchèque fois que vos en porai attrapai, aipré de çoli vos les tschimperai dain lai rue. — Revenians-en en notre echplication : Eh bin ! in djoué, le diaile se poirmenait dain les gôrdges de Tairaimalaka entre Biladai ai Teurrent, ai devisai, tot en se poirmenant, des difficultai des ménaidges di monde, et di m'à de les bin diridjie. Tot d'in cò, an in détroit de lai rvière, ai voyéenne fanne en havons couchie su le sabiye à soroïe. Elle était djûne encoé, elle aivait des traits que reflétin lai grié lai pu grosse : Le diaile voyé tot de seute que cte fanne s'ennuaie de son oisivetai. Ça po çoli qu'ai tiré de sai grosse baigatte enne poignée de pucés, lai frié su cte pore fanne enniai, en y diant :

« Fanne, l'oisivetai à lai mère de tót les vices, voili de quoi l'occupai. » Et da cti djoué, les fannes ain des pucés, et tchain elles n'ain ran ai faire, elles se dévertésant en les pregnaint.

Le pu mètchain des désagréments, ç'a qu'elles les fessant bin sevent.

Cte petéte histoire qu'i vos raiconte ne vos intéresse pont bin—l'ai protchaine fois, i vos veu raicontai les désagréments, ai peu le pô de tschance qu'i aid je aivu dà tchain c'a qu'i seu daïn les aïffaires.

En aittendaint i me recomaïnde bin, i ai in dépôt de ces pince ai coppai.

*Djoset le Mentou.*

## Proverbes pour février.

Que disent-ils ? Voici les principaux :

Février qui beaucoup neige  
D'un bel été devient le pleige (garant).

Février le court, le pire de tous.

Pluie de février vaut égoût de fumier.

Selon ce que vieillards ont dit,  
Si le soleil se montre et luit  
A la *Chandeleur* (2 février), croyez  
Qu'encor un hiver vous aurez.

A la Chandeleur les grandes douleurs.

La veille de la Chandeleur  
L'hiver se passe ou prend vigueur.

La chandelle qui va devant vaut mieux que  
celle qui va derrière.

Qui b'en chante et bien danse  
Fait un métier qui peu avance.

## Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 4  
du *Pays du Dimanche* :

### 11. LOGOGRIPHE.

Oranger, Orange, Orage, Oran, Or.

### 12. ENIGME.

Pic.

### 13. ANAGRAMME.

Poine, épine.

Ont envoyé des solutions complètes : MM. Marguerite et Bluet d'Ajoie à Porrentruy ; G. trou V. les Bois ; Albus à Bassecourt ; Hedwige à Bassecourt ; Genevois à Cornol ; Eau gusté à Va Rhin à Porrentruy ; Et va riz à Porrentruy ; F. Koller, instituteur à Montcevelier ; Louis Surdez à Porrentruy ; Edmond Beuchet fils à Undervelier ; André Louis à Beurnevésin ; Cécile Froidevaux, institutrice au Noirmont ; Noël Opan à Berne ; J. Collin à Charmoille ; Alfred et Irène Claude au Creux-des-Biches ; Koller à Sauley ; Perce-neige à Boncourt ; Pauvre cage vide à Réclère ; P. L. à Fontenais ; Jn B. de Grandjeron.

Solutions partielles : MM. Ch. Chèvre à Glovelier ; Cécile Boucon, tailleur au Noirmont ; Orille à trouvé, Breuleux ; Une Delemontaine ; P. Fri D. au Maire A ; Tante Rose à Porrentruy ; J. B. à Porrentruy ; Louis Rattaggi à Muriaux ; G. de Viné à Bale ; A. Démaison, compt. à Einsiedeln ; Florantine Marchand, institutrice à Movelier ; Irénée Henry à Porrentruy ; V. B. à Bassecourt ; Jos Christe, anc. receveur à Bassecourt ; Paul Aubry à Courfaivre ; Charles Chételat à Launon ; A. Jeannerat-Meyer, institutrice à Montetol ; Pataplouff à Porrentruy ; Noël Nuamennel à Boncourt ; A. V. à St-Ursanne ; Melle A. Brunette R. aux Genevez ; Henri Jolidon à Surmoran (St-Brais) ; L'Ecole, Ah ! Mettemberg ; Louis Schatier, inst. à Muriaux ; Jules Vauchlaïr fils à Fahy ; Alcide Lovis à Sauley ; Marie Willemin à Sauley ; V. Ridié à Saignelégier ; Anna Lovis à Sauley ; Léa Cuenat au Rosolet ; Henri Courbat à Porrentruy ; Léon Léchenne, maire à Seent ; Roméo qui cherche Juliette à Porrentruy ; Alphonse Voirol aux Genevez ; C. Sangsue à Cornol ; Louis L'aitardjie au Noirmont ; Alfred Marquis à Mervelier.

## 18. LOGOGRIPHE.

Si, dans ma petite voiture,  
Vous retrouvez mon fardeau, mon chemin,  
Mon véhicule et ma souillure,  
Il faut me rendre masculin,  
Quand on me prend pour nourriture.

## 19. ANAGRAMME

Au pauvre infortuné  
J'apporte l'espérance.  
L'enfant abandonné  
En moi trouve assistance.  
Mais par une habile manœuvre  
Je puis porter jupon  
Grandes manches et voilette.  
De maintes jeunes filles  
Je deviens le prénom.

## 20. ENIGME.

Entre tous les serpents, il en est un que la terre n'a pas engendré, que nul n'égale ni en rapidité ni en fureur. Il s'élance sur sa proie avec une voix formidable, extermine dans un accès de rage, le cavalier et sa monture. Il aime les plus hautes cimes. Ni serrure, ni verrou ne peuvent préserver de son attaque ; une armure l'attire. Il brise en deux comme de minces épis l'arbre le plus fort, il broie l'airain quel qu'épais qu'il soit. Et ce monstre n'a jamais menacé deux fois. Il expire dans son propre feu, dès qu'il tue il est mort.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 8 février.

## Avis industriels et commerciaux

Postes. — Aux termes d'un ordre de l'année 1897, on peut demander l'exemption des droits de douane pour les marchandises importées en Suisse dans un certain but et d'avant être expédiées à l'étranger dans un but déterminé ou pour celles envoyées de la Suisse à l'étranger pour revenir ensuite en Suisse. Il suffit d'une mention inscrite à la main dans la déclaration en douane pour l'importation, ou pour l'exportation avec indication du motif de la demande de prise en note.

L'expérience a démontré la nécessité de faire figurer cette mention aussi sur le bulletin d'expédition qui doit porter d'une manière apparente et bien lisible la mention : « A prendre en note au bureau des douanes suisses à la frontière. »

## Bulletin agricole et commercial

La semaine a débuté par un léger refroidissement de la température, il y a quelques petites gelées, puis le temps s'est adouci en donnant beaucoup d'humidité et de brouillard, mais pas de pluie. Le baromètre est toujours très élevé. Rien ne permet encore de prévoir un prochain changement de régime.

Un hiver doux et agréable, mais il n'est pas

bon pour l'agriculture ; les mauvaises herbes se développent outre mesure, les petits animaux, mollusques et rongeurs, ne cessent pas leurs ravages et les terres argileuses ne sont pas ameublées. La saison des grands froids est bien près de sa fin et il est probable que nous n'aurons pas cette année de gelées intenses, mais l'hiver peut se prolonger indéfiniment en retardant l'arrivée des belles journées du printemps et il peut survenir des gelées tardives qui, quoique légères, causent un grand tort à la végétation.

L'état des récoltes en terre est toujours satisfaisant ; néanmoins on se plaint dans certaines contrées des dommages causés par les limaces. — Par un arrêté en date du 14 janvier, le ministre français de l'agriculture a interdit l'importation et le transit en France des animaux des espèces bovine, ovine, caprine et porcine, provenant de la Suisse, en raison de la fièvre aphteuse qui sévit dans ce pays.

## Cote de l'argent

Du 26 janvier 1898

Argent fin en grenailles fr. 100 le kilo.

## Mise au concours

Toutes les places de maîtres à l'Ecole cantonale de Porrentruy pour une période de dix ans. S'inscrire jusqu'au 15 février.

## Convocations d'assemblées

Fontenais. — Le 6, à 11 h., pour ratifier diverses ventes et achats de terrains.

Pommerats. — Le mercredi 2, à 3 h., pour faire le classement des ayants-droit aux lots d'affouage.

Courtedoux. — Le 30, à midi et demie, pour voter le budget etc...

Chevenez-Courtedoux. — Assemblée de l'arrondissement d'état-civil le 13 février, de 11 à 2 heures, à la maison d'école de Chevenez, pour nommer l'officier d'état-civil.

Glovelier-Sauley. — Assemblée paroissiale le 30, à 2 1/2 h., pour donner un témoignage de fidélité au curé de la paroisse.

Lajoux. — Idem à 3 1/2 h., pour modifier le budget.

Mettemberg. — Le 3, à 12 1/2 h., pour renouveler les autorités communales.

Undervelier. — Le 30, à 2 h., pour voter le budget et ratifier une décision.

Bassecourt, le 30 à 2 h. pour ratifier une vente de chéval et un achat, s'occuper des fontaines et des reverberes ; voter un subside au syndicat d'élevage etc.

## Petite poste

G. trou V., Les Bois. — Votre nom a été effectivement omis par oubli dans le N° 4 du *Pays du dimanche*. Vous deviez figurer parmi les personnes ayant trouvé des solutions partielles.

Fleur des Bois, aux Bois. — Il est probable.

## Bons mots.

### A LA VISITE.

Le médecin-major :  
« Où vous sentez-vous le plus mal ? »

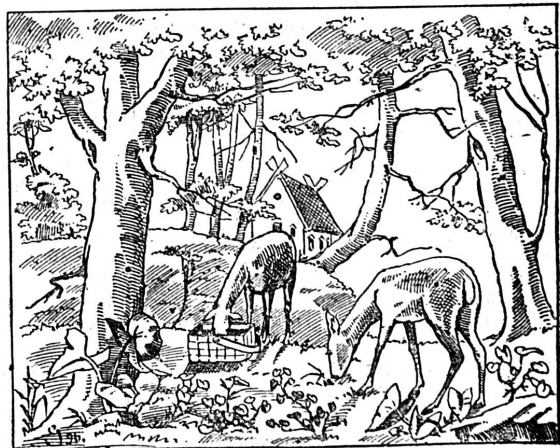
Petitpaul : « Au régime, m'sieu le l'major ».

\*\*\*

### CHEZ LE COIFFEUR.

Le client : « Vous venez de me faire une jolie esquilade. Allons ! qu'est-ce que je vous dois ? »

Le coiffeur : « La barbe, c'est 20 centimes, plus un emplâtre ; en tout 35 centimes ».



Le petit Chaperon rouge s'amuse dans la forêt au lieu de porter les provisions destinées à sa grand'mère. Où se tient-il ?